

Centre
d'art
contemporain

12 juin — 12 sept. 2020

Expositions

PASSERELLE

Brest — FR

à
BOUL
de
mer

Habiter la mer et déshabiller la côte et réciproquement
Un projet proposé par l'EESAB - site de Brest

face
à
la
mer

Giulia Andreani, Amandine Arcelli, Hera Büyüktaşçıyan, Hoël Duret, Nathanaëlle Herbelin,
Bouchra Khalili, Florian Mermin, Miguel Miceli, Ni Youyu, Marie Ouazzani & Nicolas Carrier, Ingrid Pollard, Liliana Porter, Yvan Salomons,
Mostafa Sarabi, Allan Sekula, Ana Vaz, Charlotte Vitaloli

à
1km
de
chez
moi

Un projet proposé par Le Centre Atlantique de la Photographie

41, rue Charles Berthelot

29200 Brest (France)

cac-passerelle.com

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est un lieu d'exposition d'art contemporain, de production, de diffusion et de médiation installé depuis 1988 sur un exceptionnel site industriel de 4000 m2 en plein cœur de Brest.

Passerelle propose chaque année des invitations à des artistes français et internationaux sous la forme d'expositions monographiques et une grande exposition collective dont la thématique fédère les territoires à toutes les échelles, du local à l'international.

Incarnant collaboration et originalité, le patio du centre d'art devient un espace expérimental pour les diverses formes de la création contemporaine, parfois à la marge, du graphisme à la danse ou de la musique au design. Des expositions, performances, workshops, concerts, signatures, etc., proposés en collaboration avec des partenaires, ponctuent la programmation tout au long de l'année.

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain développe en lien avec les expositions en cours et sur des projets spécifiques hors les murs, un programme d'initiation et de sensibilisation à l'art contemporain en offrant une variété d'activités de médiation pour tous les publics.

•••

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is a exhibition venue, production, diffusion and mediation located since 1988 in an exceptional 4000 m2 industrial building in the heart of Brest.

Every year, Passerelle invites French and international artists for solo exhibitions, and a group show whose the topic brings together territories at all levels, from local to international. Embodying collaboration and originality, the Patio of the CAC becomes an experimental space for all forms of the contemporary creation, sometimes at the margins, from graphics design to dance or music to design. Events, performances, workshops, concerts, lectures, etc., are set up with partners throughout the year.

The Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain brings out an initiation and awareness program on contemporary art by offering a variety of mediation activities for all audiences.

SOMMAIRE

I. Face à la mer

GIULIA ANDREANI, AMANDINE ARCELLI, HERA BÜYÜKTAŞÇIYAN, HOËL DURET, NATHANAËLLE HERBELIN, BOUCHRA KHALILI, FLORIAN MERMIN, MIGUEL MICELI, NI YOUYU, MARIE OUZZANI & NICOLAS CARRIER, INGRID POLLARD, LILIANA PORTER, YVAN SALOMONE, MOSTAFA SARABI, ALLAN SEKULA, ANA VAZ, CHARLOTTE VITAIOLI

Présentation-----	5
Visuels -----	7
Biographies -----	8

II. À bout de mer

Habiter la mer et déshabiller la côte et réciproquement

JULIE CHAFFORT, LILIAN FROGER, LAURELINE GALLIOT, LÉAH GEAY, THOMAS PAUSZ, CAMILLE DE SINGLY & LOUISE COLLET, SYLVIE UNGAUER et les étudiants de l'EESAB-site de Brest : ONDINE BERTIN, QUENTIN HIDRIO, COLINE LE MOINE-VEILLON, THÉO SAUVÉ

Un projet proposé par l'EESAB - site de Brest

Présentation-----	18
Visuels -----	20
Biographies -----	21

III. À 1 Km de chez moi

CLAUDE ARNAL, SYLVIE BOENNEC, YVES DE ORESTIS, STÉPHANE DERNY, FRANÇOIS DESSINGES, STÉPHANE ERVIEL, HUGUES FRANÇOIS, HÉLÈNE LEFELLE, ROMAIN LIVERATO, FRID ARMEL LOUZALA, AUDREY MARIN CUDRAZ, CLAUDE MERCIER, CÉLINE MOTTE-MOITROUX, VALÉRIE PENDEZEC, ROMAIN PERRON, ÉLODIE PICHOT, TITOUAN POULIQUEN, JEAN FRANÇOIS ROSPAPE, CHRISTIAN ROUX, CHRISTIAN TROADEC, PHILIPPE WALTER

Un projet proposé par Le Centre Atlantique de la Photographie | Le CAP

Présentation-----	24
L'Atelier des publics-----	26
A voir aux alentours / Other exhibitions nearby -----	27
Informations -----	28



Face à la mer

GIULIA ANDREANI, AMANDINE ARCELLI, HERA BÜYÜKTAŞÇIYAN,
HOËL DURET, NATHANAËLLE HERBELIN, BOUCHRA KHALILI,
FLORIAN MERMIN, MIGUEL MICELI, NI YOUYU,
MARIE OUAZZANI & NICOLAS CARRIER, INGRID POLLARD,
LILIANA PORTER, YVAN SALOMONE, MOSTAFA SARABI,
ALLAN SEKULA, ANA VAZ, CHARLOTTE VITAIOLI

Exposition 12.06 – 12.09.2020

Finissage le jeudi 10.09.2020, 18:00 (sous réserve)



Marie Ouazzani & Nicolas Carrier, *Extra tropical*, 2020
Vidéo HD
© Ouazzani & Carrier

Face à la mer

GIULIA ANDREANI, AMANDINE ARCELLI, HERA BÜYÜKTAŞÇIYAN, HOËL DURET, NATHANAËLLE HERBELIN, BOUCHRA KHALILI, FLORIAN MERMIN, MIGUEL MICELI, NI YOUYU, MARIE OUAZZANI & NICOLAS CARRIER, INGRID POLLARD, LILIANA PORTER, YVAN SALOMONE, MOSTAFA SARABI, ALLAN SEKULA, ANA VAZ, CHARLOTTE VITAIOLI

Dans sa chanson *Face à la mer*, le rappeur Passi chantait avec Calogero le départ du Congo pour la France où il a grandi. La saison été 2020 de Passerelle Centre d'art contemporain, coïncidant initialement avec les Fêtes maritimes internationales de Brest (reportées en 2021), est consacrée au littoral, plus précisément à une infrastructure, colonne vertébrale de Brest : le port.

Les ports sont des surfaces d'échanges par excellence, associés à l'aventure et au commerce dans un imaginaire romantique. Cependant, ils évoquent évidemment bien plus, depuis les nouveaux enjeux écologiques aux mouvements contestataires, et des migrations à la mémoire de l'esclavage.

Sans chercher à être exhaustive, l'exposition **Face à la mer** tente d'aborder chacun de ces axes à travers le travail de 18 artistes de générations et d'origines différentes. Cette grande exposition collective se déploie sur les deux étages du centre d'art, entrecroisant ces nombreux sujets et mêlant des œuvres d'une grande diversité de médiums dont de nouvelles productions spécifiques.

Dans *The Seaman* (2012), Bouchra Khalili recueille le témoignage d'un travailleur philippin décrivant la vie en mer, écho d'un commerce mondialisé aux méthodes de travail peu reluisantes. Le duo Marie Ouazzani & Nicolas Carrier filme dans le port de Brest des palmiers, symbole d'une flore globalisée et d'un changement climatique global. Les peintures de Mostafa Sarabi penchent, elles, du côté de la poésie et du fantasme évoquant une mer mélancolique et sombre. Par ses collages de photographies, Ni Youyu examine subtilement les destins de migrants, entre rêves brisés et espoir légitime d'une vie meilleure. Autour du film d'un repas, Ana Vaz examine une histoire de la colonisation via le prisme maritime, tandis qu'Yvan Salomone rend compte dans ses grandes aquarelles de son voyage en cargo depuis la métropole à la Guyane.

L'exposition **Face à la mer** ne se veut pas illustrative et invite le public, en observant nos ports, à rêver et vagabonder, tout autant qu'à s'interroger sur l'avenir de la mondialisation, son empreinte écologique et les grands enjeux sociaux du XXI^e siècle.

•••

In his song *Face à la mer* [Facing the sea], the rapper Passi sings with Calogero about leaving the Congo to travel to France, where he grew up. The 2020 summer season at Passerelle Centre d'art contemporain, which would have coincided with the Brest International Maritime Festival (now postponed until 2021), is devoted to the coastline, and more specifically to one piece of infrastructure, the backbone of Brest: its port.

Ports provide the ultimate setting for exchange, linked in the romantic imagination to adventure and trade. Yet they often evoke much more besides, from new environmental issues to protest movements, and from migration to the memory of slavery.

While not intended to be exhaustive, the exhibition **Face à la mer** attempts to look at each of these themes through the work of 18 artists from a variety of generations and origins. This great joint exhibition extends over the two floors of the art centre, interlinking these many subjects and mixing together a great diversity of media including new works created especially for the exhibition.

In *The Seaman* (2012), Bouchra Khalili presents the story of a Filipino worker describing life at sea, reflecting globalised trade with its grim working practices. Marie Ouazzani & Nicolas Carrier filmed palm trees in the port of Brest, a symbol of globalised flora and world climate change. The paintings of Mostafa Sarabi tend towards poetry and fantasy, evoking a melancholy, sombre sea. Ni Youyu uses collages of photographs for a carefully nuanced examination of the destinies of migrants, with their broken dreams and legitimate hope of a better life. In a film made around a dinner table, Ana Vaz examines a history of colonisation through the maritime prism, while Yvan Salomone recalls his cargo journey from France to Guyana in his large watercolours.

The exhibition **Face à la mer** is not intended to be illustrative and invites the public, by observing our ports, to dream and to wander, as well as to wonder about the future of globalisation, its ecological footprint and the major social issues of the twenty-first century.

VISUELS



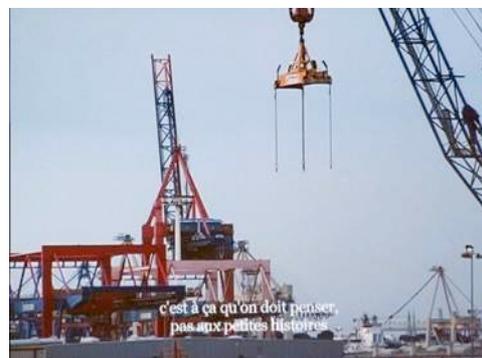
Giulia Andreani, *Les sept sœurs*, 2011
 acrylique sur toile, 200 x 240 cm
 Collection de l'hôtel de département de l'Eure, Evreux



Hera Büyüktaşçıyan, *On Threads and Frequencies*, 2019
 dans le cadre de GIGANTISME — ART & INDUSTRIE, 2019, Dunkerque
 Courtesy de l'artiste et Green Art Gallery, Dubai



Hoël Duret, *Let's live happily ever after*, 2018
 Vidéo HD 1080p sonore, 3'16''
 Courtesy de l'artiste / ADAGP, Paris, 2018



Bouchra Khalili, *The Seaman*, 2012
 Digital Film, 10', Color, Sound
 Courtesy de l'artiste et mor charpentier, Paris



Ni Youyu, *Going Home (Freewheeling Trip)*, 2016 | Collage de photographies anciennes, 24 x 64 cm encadré
 Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



Ana Vaz, *Occidente*, 2014 | 15', film 16mm/HD, color, 5.1 sound
 Courtesy de l'artiste



Mostafa Sarabi, *Untitled*, 2019
 Acrylique sur carton, 114 x 82 cm
 Courtesy de l'artiste et [galerie ?](#)

BIOGRAPHIES

GIULIA ANDREANI

Née en 1985 à Venise, Italie / Born in 1985, Venice
Vit et travaille à Paris, France / Lives and works in Paris

Après une formation à l'École des Beaux-arts de Venise, Giulia Andreani s'installe à Paris et étudie l'Histoire de l'Art contemporain, à l'Université Paris IV-Sorbonne. Artiste-chercheuse, elle tient depuis 2010 un « atlas », sorte de journal constitué d'une somme d'images et de documents : archives historiques, *still frames*, photos de famille, qui constituent la matrice d'une œuvre en perpétuelle ramification. À la manière d'un arbre généalogique, dont certaines branches meurent et d'autres perdurent, certaines images acquièrent une importance grandissante : elles sont triées, recomposées et reproduites sur toile, par le filtre subjectif d'une peinture "aquarellée", dans un champ chromatique restreint, entre gris et bleu. Giulia Andreani confronte ainsi l'Histoire à sa dépendance vis-à-vis de l'image, pointant les lacunes de la mémoire collective.

Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions de groupe dans des institutions renommées : la fondation Christian & Yvonne Zervos, Vézelay, la Box, Bourges (2019); la villa Méditerranée, Marseille (2018), le MACVAL, Musée Départemental du Val de Marne, Vitry-sur-Seine, le Centre d'Art Contemporain de Meymac, le musée des Beaux Arts de Dole (2017), le musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2015), le Palais de Tokyo, Paris (2013), Sam Art Project Foundation, Villa Rafet, Paris (2011). Les expositions personnelles incluent le musée des Beaux-Arts de Dole, la galerie Max Hetzler, Paris (2019), Labanque, Béthune (2019), la Villa Médicis, Rome (2018), le centre d'Art Nei Licht, Dudelange, Luxembourg (2017), la Conserverie, Metz (2016), Lab Labanque Béthune, Richebourg (2014), le centre culturel l'Escale, Levallois (2013), Premier Regard, Paris (2012). Les œuvres de Giulia Andreani font partie de collections publiques, telles la Bibliothèque Nationale de France (BNF), Paris, le centre culturel régional Opderschmelz, Dudelange; la collection de la Ville de Montrouge, le FRAC Poitou-Charentes, Angoulême et le musée National de l'Histoire de l'Immigration (MNHI), Paris.

AMANDINE ARCELLI

Née en 1991 à Montpellier / Born in 1991, Montpellier
Vit et travaille à Paris, France / Lives and works in Paris

Diplômée de l'ENSBA de Lyon en 2015, Amandine Arcelli s'approprie matériaux en tous genres, formes et couleurs pour bâtir des figures sans ressemblance et pourtant pleines d'énergie. Bien ancrées et érigées dans l'espace, ses sculptures dont la composition dit la complexité de notre environnement matériel – entre matières naturelles, industrielles et autres artefacts, font place à une sorte de monde parallèle dont elles seraient les habitantes. Alors bien sûr, viennent à l'esprit les figures associées aux mythes, croyances, rituels des cultures dites primitives. Mais ici aucun symbolisme, aucun message, aucun usage, seulement la puissance sensible de la matière concrète, la puissance évocatrice des formes abstraites, parfois à la limite de signes alphabétiques. Ainsi le « faire » d'Amandine Arcelli perpétue ce besoin intemporel de l'être humain : construire. Construire certes pour répondre à des besoins mais aussi pour habiter dans un monde et tenter une adresse vers l'autre.

Son travail est régulièrement exposé dans le cadre d'expositions personnelles ou collectives, dont récemment au Musée des civilisations, Saint-Just-Saint-Rambert dans le cadre du programme Résonance de la biennale de Lyon 2019.

Since 2010, Giulia Andreani has been growing a visual archive comprising historical material and personal memorabilia, which acts as the departure point for her practice. Looking at antique, modern and contemporary sources, the artist reproduces and alters motifs, sometimes assembling and layering them. Working mainly in watercolour and acrylic on paper or canvas, Andreani filters imagery through a distinct palette oscillating between hues of deep blue and light grey—a possible nod to Gerhard Richter's practice, with whom she shares an exploration of photography's relationship to painting. Other references in her work include Pietro Germi's tragicomic neorealism, Pier Paolo Pasolini's hyper-mannerism, Luchino Visconti's decadent lights, as well as the distorted figures of Hannah Höch's collages. Driving Andreani's practice are concerns around history and representation, especially that of women and women artists.

The sculptures of Amandine Arcelli are made of formal contrasts and poetic associations. DIY and construction materials are scrupulously chosen, sometimes recovered, « masked » and assembled by the artist to obtain real construction site creation-creatures. The colors and potentialities of the industrial materials are part of the pictorial composition of the piece, and their raw appearance can confer a certain organicity to the surfaces. The spectator is confronted with the work as a totem, imposing and frontal, but its fragility is stressed by its balancing. The evocative forms are left as so many tracks of interpretations, which can be explored by the yardstick of an enigmatic title

HERA BÜYÜKTAŞÇIYAN

Née en 1984 à Istanbul, Turquie / Born in 1984, Istanbul

Vit et travaille à Istanbul, Turquie / Lives and works in Istanbul, Turkey

L'artiste Hera Büyüktaşçıyan définit son travail par une approche architecturale et anthropologique, privilégiant souvent des installations in situ inspirées par les souvenirs trouvés dans un lieu. Elle examine la manière dont les espaces virtuels fonctionnent par rapport aux espaces physiques et comment des fragments de temps et de mémoire peuvent être déterrés, restructurés et tissés ensemble pour faire revivre un aspect oublié du temps et de l'histoire. Par ses œuvres, elle aborde également des questions plus vastes de géopolitique, de culture et de changement permanent et à la façon dont les souvenirs d'un espace sont façonnés par des vagues de pouvoir à travers les siècles.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses manifestations internationales comme notamment à Lahore Biennale au Pakistan (2020), à la Singapore Biennale (2019), à la Toronto Biennial of Art au Canada (2019), à la Dhaka Art Summit, Dhaka, Bangladesh (2018), à EVA International – Ireland's Biennial (2016), à l'Istanbul Biennial en Turquie (2015), au Pavillon Arménien lors de la 56th Venice Biennale en Italie (2015) ou encore dans des expositions comme GIGANTISME à Dunkerque (2019) ; *Neither on the Ground, nor in the Sky*, Institut für Auslandsbeziehungen (ifa) Gallery, Berlin, Germany (2019) ; *Planetary Planning* ; *Doublethink : Double vision*, Pera Museum, Istanbul, Turkey (2017) ; *Write Injuries on Sand and Kindness in Marble*, Green Art Gallery, Dubai, UAE (2017).

HOËL DURET

Né en 1988 à Nantes, France / Born in 1988, Nantes

Vit et travaille à Rennes et Paris, France / Lives and works in Rennes and Paris

Le travail d'Hoël Duret est structuré par le récit à travers de grands projets. Sa matière première est la fiction dont il joue des styles et des registres. La façon dont se construit une narration via ses ressorts d'écriture est, dans son travail, aussi importante que son scénario et son médium. Écrits comme des scénarios de film avec points de vue, scènes, personnages, situations... ses histoires sont ensuite découpées en chapitres. Chacun d'entre eux convoque les formes et les médiums qui lui semblent adéquats pour travailler ces points du récit pouvant alors donner lieu à des installations, vidéos, performances, peintures ou encore des sculptures. Son travail convoque des références au cinéma, au design, à la peinture, à la danse, à la musique ou à la littérature. Ses scénarios livrent une vision critique et amusée de mouvements, concepts, et écoles de pensée. Tout ce qui voudrait être une recette pour rendre le monde tangible, cohérent, simple et rassurant

Diplômé de l'ESBA-Nantes en 2011, ses œuvres ont récemment été présentées dans le cadre d'expositions personnelles ou collectives à la Galerie Edouard Manet (Gennevilliers), au Palais de Tokyo (Paris), à la galerie TORRI, (Paris), au Mudam (Luxembourg), à Yishu 8 (Beijing, Chine), au Séoul Art Museum - SEMA (Séoul, Corée du Sud) ou encore au Palazzo Strozzi (Florence, Italie).

Hera Buyuktasçıyan defines her work by an architectural and anthropological approach, often favouring site-specific installations inspired by the memories found within a place. She integrates metaphors from local myths and historic and iconographic elements of different geographies to open up new narrative scopes. She locates the figure of the Other between the twinned spectres of absence and invisibility in order to weave connections between identity, memory, space and time.

The first step of his projects always consists in developing a fiction story which gathers and questions in a playful way various narrative styles and registers. In a meta-fictional way, the narrative process in itself is a stake that is just as crucial as the art works it results in. He writes his projects just like film scripts : with scenes, characters, situations ... that he then divides into chapters, each of which summons the forms and mediums which seem the most accurate to tell its story. His practice is therefore transdisciplinary and his corpus is filled with installations, videos, performances, paintings, sculptures... His work often brings references to cinema, design, painting, dance, music or literature. His scripts deliver a critical and amused vision of the mainstream cultural movements, the rigid concepts and ideas, the codified schools of thoughts... all those things that intend to organize our world into a consistent, simple and reassuring entity.

NATHANAËLLE HERBELIN

Née en 1989 en Israël / Born in 1989, Israel

Vit et travaille à Paris, France et Tel-Aviv, Israël / Lives and works in Paris and Tel-Aviv

Nathanaëlle Herbelin, artiste peintre vivant désormais à Paris, a grandi dans un petit village au centre d'Israël. De ce territoire, elle conserve aujourd'hui encore le goût du désert, du silence et de la culture des bédouins du Néguev, ainsi qu'un lien étroit avec la nature. L'ensemble de son travail est sous-tendu par un contraste entre une grande tension et une certaine douceur. Et sa mélancolie n'exclut pas, ici et là, des traits d'humour et une certaine légèreté.

Elle a obtenu son master de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA) en 2016 et a été invitée en 2015 à suivre la formation de la Cooper Union (New York, États-Unis).

Son travail a été présenté, entre autres, à l'espace Bonnevalle, Noisy-le-Sec (2018), à In Box, Bruxelles (2018), au musée des Beaux-arts de Rennes (2018), à la Collection Lambert, (2017) et à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris (2017).

BOUCHRA KHALILI

Née en 1975 à Casablanca, Maroc / Born in 1975, Casablanca, Morocco

Vit et travaille à Berlin, Allemagne et Oslo, Norvège / Lives and works in Berlin and Oslo

Bouchra Khalili est une artiste franco-marocaine, diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Son travail en film, vidéo, installation, photographie et sérigraphie, articule langage, oralité, subjectivité et explorations géographiques. Chacun de ses projets peut s'envisager comme une plateforme depuis laquelle des membres des minorités peuvent articuler, proposer, mettre en œuvre et partager, stratégies et discours de résistances élaborés depuis les marges.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, dont récemment au Museum of Fine Arts, Boston (2019), Museum Folkwang (2018), Jeu de Paume, Paris (2018), à la Secession, Vienne (2018), au Wexner Center for the Arts, Columbus (2017), au MoMA, New York (2016), au Palais de Tokyo, Paris (2015), au MACBA, Barcelone (2015), au PAMM, Miami (2013-2014), au Van Abbemuseum, Eindhoven (2013), et à la DAAD Galerie, Berlin (2013), parmi d'autres.

Elle a participé à de nombreux événements internationaux tels que la documenta 14 d'Athènes et de Cassel (2017), la Triennale de Milan (2017), la 8e Biennale de Göteborg (2015), à la 55e Biennale de Venise (2013), la Triennale, Palais de Tokyo, Paris (2012), la 18e Biennale de Sydney (2012) ou encore la 10e Biennale de Sharjah (2011).

FLORIAN MERMIN

Né en 1991 à Longjumeau, France / Born in 1991

Vit et travaille à Paris, France / Lives and works in Paris

Dans l'univers créé par Florian Mermin, les pattes des araignées se terminent par des ongles pointus, les bancs sont hérissés d'épines et les troncs d'arbre couverts de poils. Bref, rien n'échappe à la transformation. Plats, paravent, patères, pots de fleurs et rideaux forment un décor à la fois intérieur et naturel, qui tient de l'aménagement aussi bien que du cinéma et l'on pense à bien des films en les découvrant ; car s'ils y ont un usage potentiel, ces objets y jouent surtout un rôle, dans un registre familier, romantique ou horrifique, apparaissant tantôt sympathiques, tantôt inquiétants, attirants ou repoussants, souvent les deux à la fois. On ne s'étonne pas non plus qu'ils soient pour certains liés à des souvenirs personnels, d'enfance pourquoi pas, ou encore à des réminiscences littéraires, poétiques.

Nathanaëlle Herbelin grew up in a small village in central Israel between a French father and an Israeli mother. It was in Tel Aviv that she learned painting, alongside Russian and Ukrainian artists who arrived there in the 1990s. From this land, she keeps her taste of the desert, silence and culture of the Negev Bedouins, as well as a close link with nature. Her work as a whole is underpinned by a contrast between a great tension and a certain sweetness. And her melancholy does not exclude, here and there, traits of humor and a certain lightness.

Khalili's work in video, installation, photography and prints, investigates the discourses and strategies of resistance as developed, elaborated, and narrated by members of political minorities. Khalili's main field of interest concerns the interaction between language, subjectivity, and collective voice, to investigate the ability and the limits of the image and sound to reflect the complex articulations of contemporary migrations, colonial history, physical and imaginary geography, in the era of globalization. She associates subjectivity and collective history in order to question the complex relationships between colonial and postcolonial History, contemporary migrations its geographies and stories and the imaginary that result from it.

In the universe Florian Mermin has created, spiders' legs end in pointed nails, benches bristle with spikes and tree trunks are covered in hairs. In short, everything is subjected to transformation. Dishes, a screen, pegs, flowerpots and curtains form a setting that is both indoors and outdoors, evoking interior design and the cinema – plenty of films spring to mind on viewing it. For although the objects could possibly

Florian Mermin a étudié la sculpture *New Gender* à l'Otis College of Art and Design, Los Angeles, et la sculpture média à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Paris. Ses sculptures et installations ont été exposées au Palais des Beaux-Arts (lauréat du Prix de Fondation Sculpture / Installation) en 2016 et au 62ème Salon de Montrouge (lauréat du Prix Kristal) en 2017. Il a également participé à plusieurs expositions collectives en France : La Nuit Blanche Paris (2019), La Grande Halle de la Villette (2019), Fondation Louis Vuitton (2018), la Galerie Les Filles du calvaire (2017), la Galerie Eva Meyer Project Room (2016). Il a également participé à des expositions de groupe à Séoul, Londres, Los Angeles, entre autres.

MIGUEL MICELI

Né en 1992 à Bruxelles, Belgique / Born in 1992, Brussels
Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris, France

Le travail de Miguel Miceli, artiste pluridisciplinaire d'origines Espagnole et Italienne, questionne la modernité à travers la récupération et le détournement, les traditions ancestrales, la technique, et s'efforce de créer des temporalités alternatives - une sorte d'alchimie de la mondialisation.

Miguel Miceli a étudié le graphisme et la photographie à l'ERG - école de recherche graphique de Bruxelles - et est titulaire d'un Master en Beaux Arts de la Slade School of Fine Arts de Londres, où il s'est formé à la sculpture et aux nouveaux médias. Son travail a été exposé en Angleterre, en France et en Belgique. Il a effectué des résidences d'artiste et de recherche à Bruxelles, Rome, Singapour et plus récemment en Corse.

NI YOUYU

Né en 1984 dans la province du Jiangxi, Chine / Born in 1984, Jiangxi province, China
Vit et travaille à Shanghai, Chine / Lives and works in Shanghai, China

En regardant les œuvres de Ni Youyu, on se laisse souvent bercer par une illusion spatiale et temporelle : les étrangers peuvent avoir du mal, à première vue, à déterminer l'âge de l'artiste et même l'âge des œuvres. L'artiste semble vouloir éviter les marques temporelles dans son œuvre, mais plutôt imprégner ses œuvres d'une trace abstraite. Ni Youyu affirme qu'il n'aime pas le "conceptuel", hésitant même à qualifier ce qu'il fait d'"art contemporain". Depuis de nombreuses années, l'artiste va à contre-courant, travaillant même sur un mode "low-tech". Beaucoup de ses œuvres sont souvent soumises à un long processus (parfois plusieurs années) et traversent une certaine incertitude de la gestation à l'achèvement. Il lui est donc impossible de travailler de manière programmatique "sur commande" à la manière des artisans au sens classique, et il lui est également difficile de produire des œuvres en fonction d'un thème d'exposition à la manière d'un artiste moderne.

Diplômé en 2007 de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de Shanghai, Ni Youyu fut lauréat du prix du « Meilleur jeune artiste de l'année » lors des Chinese Contemporary Art Awards (CCAA) en 2014. L'œuvre de Ni Youyu a également fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives au ∞, Yuz Museum et à la Galerie Perrotin à Shanghai (2019), au MAK à Vienne en Autriche (2019), à la galerie Nathalie Obadia à Paris (2017), au Kunst Museum de Bern en Suisse (2016), au Museum of Contemporary Art de Chengdu (2016), au Museum of Contemporary Art (MOCA) de Taipei (2015), au Museum Marta Herford en Allemagne (2015), au RH Contemporary Art de New York (2014), à l'Institut d'art contemporain de Singapour (2014), à la Contemporary Art Kunstraum Villa Friede de Bonn (2014), au Yuan Art Museum de Pékin (2014), entre autres.

be functional, what they are primarily doing is playing a role, creating a familiar mood, romantic or horrific, now sympathetic and now unsettling, compelling or repellent, or – often – all at the same time. It is unsurprising that some people associate them with personal memories, from childhood for instance, or with literary reminiscences, necessarily poetic in nature.

Miguel Miceli is a multidisciplinary artist of Spanish and Italian origins. After a degree in graphic design, he went on to pursue a MFA degree at the Slade School of Fine Arts.

His artistic practice focuses on the intersection of archeology, technology, sociology and art. Led by a desire to break free from a generic reality and drift towards a more intimate experiential space, his work investigates these matters through ritualistic interactions with landmarks, the appropriation of existing artefacts, the creation of fictitious items, and the possibilities that emerge through their encounters.

Viewing Ni Youyu's work often leaves one with a spatial and temporal illusion: outsiders may have difficulty, at first glance, in determining the age of the artist and indeed the age of the works. The artist seems intent on avoiding temporal marks in his oeuvre, instead imbuing his artworks with an abstract trace. Ni Youyu asserts that he is not keen on the "conceptual", even hesitating in calling what he makes as belonging to "contemporary art". For many years now, the artist has gone against the grain, even working in a "low-technique" mode. Many of his artworks often undergo a long process (some as long as several years) and go through a degree of uncertainty from gestation to completion. It is impossible, therefore, for him to work programmatically "on order" in the manner of artisans in the classical sense, and for that matter it is also difficult for him to produce works according to an exhibition theme in the manner of a modern artist.

MARIE OUAZZANI & NICOLAS CARRIER

Marie Ouazzani // Née en 1991 à Lille, France / Born in 1991, Lille
Nicolas Carrier // Né en 1981 à Brive, France / Born in 1981, Brive
Vivent et travaillent à Paris, France / Live and work in Paris

Attentifs aux détails et aux ressources qui les entourent, Marie Ouazzani & Nicolas Carrier travaillent de manière légère et non invasive. Ils s'inspirent du contexte et du quotidien pour inventer des fictions climatiques. Elles prennent la forme de vidéos, photographies et installations qui confrontent environnement et urbanisme. Ces fictions envisagent le changement climatique comme élément concret. Elles anticipent ses effets et les possibles transformations écologiques. Situées dans des paysages en mutation, des périphéries, des interstices urbains, elles donnent de l'importance à l'histoire, la végétation et l'architecture qui les habitent. Par des gestes et des situations simples, elles proposent des formes de résistance, de réappropriation de ces espaces et repensent nos modes de vie. L'humain n'est alors plus central mais une partie d'un écosystème cherchant l'équilibre entre fantômes, pollution et ruines contemporaines. Mêlant érudition et invention, elles offrent une réflexion sur les relations entre nature et culture et mettent en tension les enjeux économiques, écologiques et culturels de notre époque.

Marie Ouazzani est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson à Nice. Nicolas Carrier est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy et d'un DEA de Cinéma à La Sorbonne Nouvelle. Couple dans le civil et duo en atelier, ils ont séjourné dans de nombreuses résidences à l'étranger : en Jordanie, en Corée du Sud et en Chine. Leur travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives dont à Mains d'Œuvres, Paris (2019), à la Villa Arson, au 3 bis f et à Darat al Funun (Jordanie), à la 5e Biennale d'Odessa, au 61e Salon de Montrouge, à Glassbox, aux Rencontres Internationales Paris Berlin et au Festival OVNi à Nice, entre autres.

INGRID POLLARD

Née en 1953 à Georgetown, Guyana / Born in 1953, Guyana
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni / Lives and works in London, UK

Ingrid Pollard est une photographe britannique, installée au Royaume-Uni depuis l'âge de quatre ans. Elle a joué un rôle important dans la photographie depuis le début des années 1980, en documentant la créativité et la présence des Noirs en Grande-Bretagne. Elle s'est fait connaître par ses séries photographiques qui questionnent les constructions sociales telles que l'identité britannique et la différence raciale. Ayant une formation en cinéma et en photographie mais venant d'un milieu artistique communautaire, elle a également documenté par le passé le travail d'acteurs, de danseurs, d'écrivains et de compagnies de théâtre. Les travaux récents comprennent le réexamen des archives britanniques et internationales afin de décoloniser l'imagerie ethnographique et étatique des anciens pays colonisés.

Ingrid Pollard a étudié le cinéma et la vidéo au London College of Printing. Elle est titulaire d'une maîtrise en études photographiques de l'Université de Derby et d'un doctorat de l'Université de Westminster. Impliquée dans l'éducation et la recherche, son travail a été exposé dans des collections nationales au Royaume-Uni et à l'étranger. Elle a largement exposé en Europe et en Amérique, notamment à la Tate Britain, au Victoria and Albert Museum (Londres), au NGBK (Berlin), au Caribbean Cultural Centre (New York), au Camerawork (San Francisco) et à la National Gallery of Jamaica.

Attentive to the details and resources that surround them, Marie Ouazzani & Nicolas Carrier work in a light and non-invasive way. Context and daily life inspire them in inventing climate fictions. They are developed as videos, collages and installations of infusions that confront environment and urbanisation. These fictions consider the climate change as a tangible element. They foresee its effects and the possible ecological transformations. Located on landscapes in mutation, peripheries, urban interstices, they give importance to History, vegetation and architecture that live there. Through simple gestures and situations, they propose new forms of resistance and reappropriation of those spaces, and reconsider our ways of life. Human is not central anymore but a part of an ecosystem looking for balance between ghosts, pollution and contemporary ruins. By mixing erudition and invention, they offer a meditation on the relations between nature and culture and challenge the economical, ecological and cultural concerns of our time.

Ingrid Pollard is a British photographer, based in the UK since she was four years old. She has played an important role in photography since the early 1980s, documenting black people's creativity and presence in Britain. She became known for her photographic series questioning social constructs such as Britishness and racial difference. With training in Film and Photography but coming from a community arts background, Ingrid has in the past also documented the work of actors, dancers, writers and theatre companies. Recent work includes re-examination of the UK and international archives to decolonise ethnographic and state sponsored imagery of the former colonised countries

LILIANA PORTER

Née en 1941 à Buenos Aires, en Argentine / Born in 1941, Argentina
Vit et travaille actuellement à New York, aux États-Unis / Lives and works in NYC

Liliana Porter s'est longtemps interrogée sur la frontière entre la réalité et sa représentation. Elle est passée maître dans l'art de distiller la vie et l'art à de simples profondeurs par des juxtapositions humoristiques d'objets incongrus. Au fil des ans, Liliana Porter a amassé une collection prodigieuse et excentrique de figurines, de bibelots, de jouets ainsi que des souvenirs de voyages dans le monde entier. Ces objets kitsch apparaissent régulièrement dans son travail, proposant une interprétation politique, philosophique et existentielle à partir de leur mise en scène souvent inattendue. Chacun représente une époque et un récit culturel/historique différent. Liliana Porter prend plaisir à manipuler le temps, l'histoire et la réalité en les combinant comme s'ils dialoguaient dans un espace blanc indéfini.

Depuis une première exposition individuelle au Museum of Modern Art (MoMA) de New York en 1973, elle a largement exposé en Europe, en Amérique du Sud et aux États-Unis, avec d'importantes rétrospectives individuelles au Museo Tamayo De Arte Contemporáneo de Mexico (2008) et à ARTIUM Vitoria (2017). Elle a également fait partie de l'exposition principale, Viva Arte Viva, à la 57^e Biennale de Venise (2017). Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées en Amérique latine, en Europe et aux États-Unis, notamment le Museum of Modern Art, New York ; le Metropolitan Museum of Art, New York ; le Whitney Museum of American Art, New York ; le Centre Georges Pompidou, Paris, France ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne ; Museo de Arte Moderno, Buenos Aires ; Philadelphia Museum of Art ; Smithsonian Museum of American Art ; Daros Latinoamerica Collection, Zurich ; Pérez Art Museum Miami, et Tate Modern, Londres.

YVAN SALOMONE

Né en 1957 à Saint-Malo / Born in 1957 in Saint-Malo
Vit et travaille à Saint-Malo / Lives and works in Saint-Malo, France

Salomone peint ses aquarelles à l'atelier à partir de repérages photographiques réalisés aux quatre coins de la planète. La photo ne sert pas d'image à reproduire mais à interpréter librement ; elle n'est qu'un point de départ visuel. Ainsi, la représentation des matériaux bruts (conteneurs, béton, acier, etc.) confrontée à la légèreté que requiert l'aquarelle, se métamorphose-t-elle pour donner toute sa singularité à ces compositions. Aussi bien les lignes massives d'un porte-conteneur que les cylindres rouillés de lourds barils lui font saisir la chance non seulement de libérer l'énergie contenue dans une masse, mais également de prêter une parole aux choses, sans les libérer de leur usage. Yvan Salomone montre ce qui parle, mais l'épurant, le synthétisant, le transformant, il fait en sorte que la signification en soit toujours ambiguë, allusive et ouverte. Les paysages de Yvan Salomone revendiquent ainsi une dématérialisation poétique du réel et s'imposent au regardeur comme autant d'espaces en suspens.

L'œuvre d'Yvan Salomone a été exposée dans plusieurs institutions en Europe, telles que Centre Pompidou (Paris), Mac Val (Musée d'art contemporain du Val de Marne), Cité de l'architecture (Paris), Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, La Criée – Centre d'art contemporain (Rennes), Mamco (Genève), Witte de With (Rotterdam), Musée de la Chaux-de-Fonds (Suisse), et divers FRAC. En 2018, le FRAC Bretagne (Rennes) lui a consacré une exposition personnelle d'envergure « Déluge et retrait » regroupant plus de 170 aquarelles, accompagnée d'un livre de même titre. Le Mamco de Genève a consacré une série d'ouvrages au travail d'Yvan Salomone. « Zone blanche » rassemble les aquarelles réalisées entre 1996 et 2006 et « Le point d'Ithaque », paru en 2010, réunit les textes d'Yvan Salomone correspondant à chaque aquarelle de la même période. Le livre « Évaporations » regroupe les œuvres de 2006 à 2016.

Porter has long questioned the boundary between reality and its representation. She is a master at distilling life and art to simple profundities through humorous juxtapositions of incongruous objects. Over the years, Porter has amassed a prodigious and eccentric collection of figurines, knickknacks, toys, and souvenirs from her global travels. These kitschy objects appear regularly in her work, inviting political, philosophical, and existential interpretation through their arrangement in unexpected situations. Each tchotchke represents a different era and cultural/historical narrative. Porter delights in manipulating time, history and reality by combining them as though in dialogue in a timeless white space.

Salomone paints watercolors in his studio based on preliminary photographs taken from the four corners of the planet. He doesn't reproduce the photos in his works, but liberally interprets them; the photos are a visual starting point. Thus the representation of raw materials (containers, cement, steel, etc.) conflict with the lightness of the watercolors and undergo a metamorphosis to create the singular nature of his compositions. The massive lines of a container ship or the rusty cylinders of heavy barrels allow him the opportunity not only to free the energy inside these massive objects, but also to give them a voice, without relieving them of their functions. Yvan Salomone shows what speaks, but purifies it, synthesizes it, and transforms it – he leaves the meaning ambiguous, allusive, and open. Yvan Salomone's landscapes defend reality as well as a poetic dematerialization of it, and impose a perspective to the public as well as a space in suspension.

MOSTAFA SARABI

Né en 1983 à Kermanshah en Iran / Born in 1983, Kermanshah, Iran
Vit et travaille à Téhéran / Lives and works in Tehran

Sarabi est un peintre de famille : il peint souvent le temps qu'il passe avec sa femme et son enfant. Il peint ce qui lui appartient ou ce à quoi il appartient. Il ne cherche ni l'image ni ce qu'il voit et marque son propre territoire à travers ses peintures. Partout où il met un individu ou une créature dans son travail, il se les approprie. Un petit royaume de trois personnes qui dessine une frontière intime. Et nous ne pouvons pas aller au-delà des compositions qu'il crée dans ses tableaux, même si on le souhaite. L'horizon de la peinture ne va pas au-delà des silhouettes esquissées sur ses toiles. Comme beaucoup d'hommes iraniens, il essaie de rester fort même lorsqu'il est dans un état de grande fragilité. Cette posture est peut-être aussi un prétexte pour prendre soin de lui-même.

Mostafa Sarabi a étudié la peinture à l'université de Sahed, à Téhéran. Présenté récemment lors d'une exposition collective au Glardino Segreto à Milan (2019), ses œuvres furent notamment montrées à Téhéran lors d'expositions personnelles à la Delgosha Gallery (2018 et 2017) ou la Atashzad Gallery (2009). Il a participé à plusieurs expositions collectives à la Delgosha Gallery (2019 et 2018), à la Shirin Gallery (2011), ou encore à la Cinquième Biennale d'Art Visuel Expérimental de Téhéran (2010).

ALLAN SEKULA

Né en 1951 à Érié en Pennsylvanie et décédé en 2013 à Los Angeles, Etats-Unis
Born in 1951 in Erie, Pennsylvania and died in 2013, Los Angeles

Allan Sekula est un photographe, écrivain, réalisateur de films et théoricien de l'art américain. Depuis le début des années 1970, les travaux de Sekula, composés de séquences photographiques, de textes, de diaporamas et d'enregistrements sonores, se situent dans la mouvance du cinéma et renvoient parfois à des films bien précis. Ces œuvres englobent sur le plan du contenu aussi bien la théorie et l'histoire de la photographie que des études de la vie familiale soumise à la pression des complexes industriels et militaires ou analysent l'univers de l'économie maritime.

Il commence à utiliser la photographie pour des pièces performatives en 1971, des photos depuis un train longeant une usine de produits chimiques où il a travaillé, ou documentant un vol de steaks surgelés qu'il jette sur l'autoroute (*Meat Mass*, 1972). Ces actions se destinent à « provoquer des conflits avec de grands systèmes techniques et économiques » et débute ainsi un travail critique approfondi des mécanismes du capitalisme. Les documents seront bientôt pour lui plus important que les actions mêmes, et son intérêt se porte de plus en plus sur la photographie. Au contraire des différentes tendances - l'art conceptuel, le modernisme - qui intègrent la photographie dans le système et le marché de l'art au prix de son caractère social et politique, Sekula a toujours revendiqué l'impureté fondamentale du médium. Elle est pour lui un outil de description insuffisant à décrire entièrement ce qu'elle montre, et par conséquent son œuvre revendique la dépendance de l'image à l'égard de son contexte.

Il a notamment exposé la à Sao Paulo Biennial (2010), La Virreina, Centre de la Image, Barcelona (2011, 2010), Taipei Biennial (2010), Mukha Anvers (2010), Documenta Kassel (2007, 2002), Centre Pompidou (2006, 1996), Whitney Museum (2006, 2002, 1993, 1976), Generali Foundation, Vienna (2010, 2007, 2006, 2003), MACBA, Barcelone (2012, 2004, 2001), Winterthur Foto Museum (2001), Foto Institute Rotterdam (2001, 1997).

Sarabi often paints his family, depicting himself surrounded by his wife and child. He paints either what belongs to him or what he himself belongs to. He neither seeks to recreate an image, nor the scene in front of him. In his paintings, he creates his own realm. Whenever an object or an individual is depicted in his paintings, that object or individual then belongs to him. A small cute little empire. He sets boundaries for us, not allowing us to go beyond where he himself stands inside his own paintings, even if we really want to. The horizon of his paintings are the figures themselves. Like all other Iranian men, he tries to stay strong even during his most fragile hour and perhaps uses the excuse of having to care for his family in order to care for himself.

Allan Sekula is an American photographer, writer, critic and, more recently, a filmmaker. Since the early 1970s his work has bridged the gap between conceptual art and documentary practices, focusing on economic and social themes ranging from family life, work and unemployment, to schooling and the military industrial complex. While calling many of the conventions of documentary into question, he continues to see photography as a social practice, answerable to the world and its problems.

ANA VAZ

Née en 1986 à Brasília, Brésil / Born in 1986, Brasília

Vit et travaille à Lisbonne, Portugal et Paris, France / Lives and works in Lisbon, Portugal, and Paris, France

Ana Vaz est une artiste et cinéaste brésilienne. Ses films sont conçus autant à partir d'images tournées que d'images trouvées et mêlent souvent le poétique grain du film à la brutalité du pixel numérique. Avec son cinéma, elle fait rimer ethnographie avec écologie et propose ainsi une mise en perspective des enjeux de notre temps. Elle immortalise autant les grottes du Brésil que les fleurs du Japon, fabriquant un cinéma qui ne connaît pas de frontières et témoignant ainsi d'un enjeu qui en définitive nous concerne tous : celui de la survie de notre écosystème.

Son travail a été présenté dans des festivals et institutions tels que Tate Modern, Palais de Tokyo, Jeu de Paume, LUX, Toronto International Film Festival, British Film Institute, Cinéma du Réel ou Courtisane.

Ana Vaz is a Brazilian artist and filmmaker. Her films are conceived as much from filmed images as from found images and often mix the poetic grain of film with the brutality of the digital pixel. Combining ethnography with ecology her films offer a different perspective on the issues of our time. Her work immortalizes both the caves of Brazil and the flowers of Japan, making a cinema that knows no borders and thus testifying to an issue that ultimately concerns us all: that of the survival of our ecosystem.

CHARLOTTE VITAIOLI

Née en 1986 à Rennes / Born in 1986, Rennes

Vit et travaille à Rennes / Lives and works in Rennes

Le travail de Charlotte Vitaioli questionne les procédés de fictions à travers l'interaction de volumes, d'installations, de dessins, de sons et de performances. Sous ces différents registres, il se déploie là, un monde d'allégories incarnées par des personnages conceptuels qui se croisent et créent des histoires singulières. Afin d'activer le caractère énigmatique de ces rencontres, elle travaille par juxtaposition d'éléments puisés dans la mythologie, l'histoire de la peinture, le cinéma, la littérature et la culture populaire. Les personnages de Charlotte incarnent des sujets tels que la conscience, la mélancolie, tout en évoluant dans un univers burlesque emprunté au théâtre, aux foires, et aux contes de fées. Parfois, les figures d'une fable prennent vie, déambulent dans l'espace de l'exposition et se traduisent par la sculpture, le dessin ou le son. Elle recherche à mêler fiction et réalité où images et êtres humains cohabiteraient dans un univers dramatico-burlesque.

Charlotte Vitaioli a été diplômée de l'École des Beaux-Arts de Quimper en 2011. Sélectionnée pour le Salon de Montrouge en 2020, Charlotte Vitaioli a exposé récemment à l'Alliance Française de Melbourne (Australie) et à Saint-Briac pour le Frac Bretagne (2019), au Musée des Beaux-Arts de Brest (2018), au Centre d'Art de Pontmain (2016) ou encore à La Fondation Louis Vuitton (2015), à L'Abbaye Royale de Fontevraud (2016). Également réalisatrice, elle co-réalise avec Joachim Monvoisin en 2016 «Le Chant des Corbeaux» qui remporte le Prix de la Meilleure Vidéo d'Art et de la Meilleure Direction Artistique au Maracay Festival (Venezuela) et de la Photo au Deep Curt Film (Canada)

The work of Charlotte Vitaioli questions the process of fiction through interaction of installations, drawings, sounds and performances. She explores the notion of happy melancholia through a pictorial research oscillating between paintings, sculptures and movies. Under these different registers, it unfolds there, an allegoric world embodied by characters and landscapes impregnated with tangy and pale colors that invoke the Indian summer. Charlotte Vitaioli questions this theme by exploring and borrowing allegorical subjects with regards to the mythology, historical painting, cinema and literature. She likes the idea of playing with aesthetics of painting in using weaving techniques or felt pens. Simultaneously, she explores the know-how from ancestral cultures where rituals use religious objects. This research incites her to produce sculptures in supple materials like textiles which can be stretched on a frame, suspended from a wall or fitted on objects, thereby giving body to the images.

DANS LE PATIO
& À L'ÉTAGE

À bout de mer

Habiter la mer et déshabiller la côte et réciproquement

JULIE CHAFFORT, LILIAN FROGER, LAURELINE GALLIOT, LÉAH GEAY,
THOMAS PAUSZ, CAMILLE DE SINGLY & LOUISE COLLET,
SYLVIE UNGAUER

et les étudiant.e.s de l'EESAB – site de Brest : ONDINE BERTIN,
QUENTIN HIDRIO, COLINE LE MOINE-VEILLON, THÉO SAUVÉ

Un projet proposé par l'EESAB – site de Brest

Coordinatrice : Sylvie Ungauer, artiste, enseignante vidéo-multimédia, EESAB-Brest

Exposition 12.06 – 12.09.2020

Finissage le jeudi 10.09.2020, 18:00 (sous réserve)



© photo : L. Froger

À bout de mer

Habiter la mer et déshabiller la côte et réciproquement

Membres de l'équipe de recherche d'*À bout de mer* :

JULIE CHAFFORT (artiste)

LILIAN FROGER (historien de l'art et du design)

LAURELINE GALLIOT (designer)

LÉAH GEAY (artiste)

THOMAS PAUSZ (designer)

CAMILLE DE SINGLY (historienne de l'art et du design)

LOUISE COLLET (artiste)

SYLVIE UNGAUER (artiste et enseignante à l'EESAB)

et les étudiant.e.s de l'EESAB :

ONDINE BERTIN (M1 art)

QUENTIN HIDRIO (M2 design)

COLINE LE MOINE VEILLON (M2 art)

THÉO SAUVÉ (M1 art)

L'exposition **À bout de mer** est le résultat d'un projet de recherche, initié en 2019 par Sylvie Ungauer, artiste et enseignante à l'EESAB, Ecole Européenne Supérieure d'art de Bretagne, et Camille de Singly, historienne de l'art et du design. « Habiter la mer et déshabiller la côte et réciproquement », telle était la formule qui a guidé les premières intuitions de ce projet visant à réfléchir au devenir de l'homme sur le littoral, selon une approche articulant savoir scientifique, formes artistiques et design critique. Il s'agissait d'étudier, de fantasmer et de penser la façon dont l'homme habitera dans le futur ce bout de mer. L'équipe de recherche était volontairement pluridisciplinaire, associant designers, artistes, cinéastes et théoriciens, ainsi qu'un groupe d'étudiant.e.s de master à l'EESAB, site de Brest. Plusieurs journées d'études et de découverte du littoral ont également permis de se familiariser avec le territoire maritime et de prendre connaissance de recherches menées actuellement par des scientifiques de l'IUEM (Institut Universitaire Européen de la Mer), sur le campus universitaire de Plouzané.

L'exposition **À bout de mer** rend compte d'une année de recherche et d'échanges entre les douze membres de l'équipe du projet, ayant conduit à la production d'œuvres aux formes multiples : films, objets, pièces sonores, écrits, dessins. On y croise des sirènes qui slament, des artistes cherchant à communiquer avec les dauphins, un Wilder Mann masqué dansant sur la mer gelée, de mystérieux hommes-coquillages et des fantômes d'algues du XIX e siècle. Réalité et fiction y cohabitent souvent, tant les frontières entre les deux sont particulièrement malléables dès que l'imaginaire marin entre en jeu.

Pour accompagner cette exposition, une publication sur l'ensemble du projet **À bout de mer** est à paraître en octobre 2020. Cette édition présentera les différentes étapes de recherche et regroupera la documentation sur les œuvres et objets produits.



The exhibition **À bout de mer [The Edge of the Sea]** is the result of a research project initiated in 2019 by Sylvie Ungauer, artist and teacher at EESAB, the European Academy of Art in Brittany, and Camille de Singly, art and design historian. *Inhabiting the sea, undressing the coast, and vice versa*, these were the words guiding the early intuitions of this project aimed at reflecting on the future of Man on the coast, from an approach linking scientific knowledge, artistic forms and critical design.

Its objective was to study, imagine and think about the way Man will live on this piece of the sea in the future. With a deliberately multidisciplinary approach, the research team brought together designers, artists, film-makers and theoreticians, as well as a group of Masters students from the Brest campus of EESAB.

Several study and discovery days focussing on the coastline enabled contributors to become familiar with the maritime environment and gain awareness of the research currently being undertaken by scientists from IUEM (European Institute for Marine Studies) at the university campus of Plouzané. A week-long workshop with the artist Julie Chaffort was organised in March 2020 in partnership with Océanopolis, which hosted a visit, including behind the scenes, for a group of students from the Brest campus of EESAB.

The exhibition **À bout de mer** is the account of a year of research and exchange between the twelve members of the project team, which has led to the creation of works in a multiplicity of forms: films, objects, sound pieces, writing. We meet mermaids making their siren song, artists trying to communicate with dolphins, a masked Wilder Mann dancing over the frozen sea, mysterious man-shells and 19th century algae ghosts. Reality often co-exists with fiction, with the boundaries between the two becoming particularly blurred when the marine imagination comes into play.

Alongside this exhibition, a publication on the whole **À bout de mer** project is due to be published in October 2020. This work will present the various different stages of the research and bring together the documentation on the works and objects produced.

Proposed by EESAB (European Academy of Art in Brittany) Brest campus
Coordinator: Sylvie Ungauer, artist, teacher in video and multimedia, EESAB-Brest

BIOGRAPHIES

JULIE CHAFFORT

Artiste
Née en 1982 à Niort / Born in 1982, Niort
Vit et travaille à Bordeaux, France / Lives and works in Bordeaux
julie-chaffort.com

Pour Julie Chaffort, le cinéma est un médium dominant, naturel, qu'elle choisit très tôt de développer, à l'école des beaux-arts de Bordeaux où elle étudie, puis auprès de Roy Andersson qu'elle assiste, et de Werner Herzog dont elle suit le séminaire à sa Rogue Film School à New-York.

Les vidéos de Julie Chaffort mirent le paysage, le toisent et le parcourent ; on y croise des hommes au destin tragique et des héros aussi beaux que les chants qui les accompagnent – peut-être pour en donner la mesure.

En 2015, elle réalise le moyen-métrage *La Barque silencieuse*, sélectionné en 2016 en compétition française et premier film au FID Marseille. Il est également projeté à la galerie Thaddaeus Ropac à Paris Pantin lors de l'exposition *Jeune création 66ème édition* et remporte deux prix indépendants. Julie Chaffort obtient en 2015 le prix Bullukian, puis le prix « Talents Contemporains 2015 » de la fondation François Schneider. Elle obtient l'année suivante le prix Mezzanine Sud et en 2018, elle est lauréate du prix Mécènes du Sud Montpellier/Sète.

CAMILLE DE SINGLY

Historienne de l'art et du design
Née en 1973 / Born in 1973
Vit et travaille à Périgueux, France / Lives and works in Périgueux
camilledesingly.free.fr

Docteure en histoire de l'art contemporain et diplômée en muséologie de l'École du Louvre, Camille de Singly est professeure d'histoire de l'art et du design à l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux. Critique d'art (membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art) et commissaire d'exposition, elle a récemment organisé deux expositions consacrées à Moolinex et Gilles Rochier avec les Requins Marteaux. Elle a créé et préside Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine.

LOUISE COLLET

Artiste
Née en 1996 / Born in 1996
Vit et travaille à Étampes et ailleurs / Lives and works in Étampes
louisecollet.com

Diplômée de l'École Boulle, de l'ENSAD (Paris) et de la Kyoto City University of Arts au Japon (Nihonga, peinture traditionnelle japonaise), Louise Collet développe ses recherches dans le cadre de résidences, d'expositions et de projets éditoriaux. Influencée par la littérature contemporaine et la peinture traditionnelle japonaises, Louise Collet développe un travail motivé par l'observation du réel, et notamment de la relation que l'humain entretient avec son environnement et de son rapport au quotidien. Empreinte de lenteur, sa pratique se nourrit de minutie et de concentration accrue, donnant au non-spectaculaire une place importante.

LILIAN FROGER

Historien de l'art et du design
Né en 1982 / Born in 1982
infra-gorille.tumblr.com

Lilian Froger est docteur en histoire de l'art contemporain. En parallèle de ses recherches universitaires sur la photographie japonaise, il est l'auteur de textes critiques parus notamment dans les revues *esse arts + opinions*, *Zérodeux*, *Critique d'art* ou *Marges*. En 2018, il est lauréat de l'aide à l'écriture et à la publication d'un essai critique, proposée par l'INHA, l'Institut français et la revue *Critique d'art*, pour un projet de texte sur le design en Californie (paru dans le numéro d'automne-hiver 2018 de *Critique d'art*, sous le titre « L'illusion d'un été sans fin : design californien, soleil et mirages »). Il est par ailleurs l'un des fondateurs des éditions Sombres torrents.

LAURELINE GALLIOT

Designer
Née en 1986 / Born in 1986
Vit et travaille à Paris, France / Lives and works in Paris
laurelinegalliot.com

Après avoir étudié le design textile à l'ENSAAMA, Laureline Galliot choisit d'étudier le design produit. Un stage de 6 mois chez Marc Newson lui confirme sa volonté d'alimenter un profil pluridisciplinaire et elle sort diplômée de l'ENSCI les ateliers avec les félicitations du Jury en 2012.

Influencée par sa pratique intuitive, compulsive, tactile de la peinture sur Ipad, Laureline Galliot explore les nouvelles formes de picturalité offertes par les logiciels de sculpture et coloration virtuelles découverts lors d'une expérience professionnelle chez Disney Research lab (Pittsburgh, Etats Unis). Combinés à une imprimante 3D, ils lui permettent de produire des objets directement peints en trois dimensions donnant naissance à une nouvelle forme de "digital crafts". Elle est lauréate du prix de design de vase à la villa Noailles en 2013, ses pièces rejoignent les collections nationales de design français du CNAP. Son travail est exposé dans des musées et centres d'art tels que le Swiss Institute de New York, le Mudam au Luxembourg, la galerie SEEDS à Londres, le Madd à Bordeaux, le Centre Pompidou et plus récemment le MAD, Musée des arts décoratifs de Paris. Depuis 2015, elle édite des designs pour tapis avec le fabricant italien de tapis Nodus, développe des séries de textiles avec des fabricants autrichiens, italiens et japonais (dans le cadre de sa résidence à la villa Kujoyama en 2017).

LÉAH GEAY

Artiste
Diplômée en 2017 de l'EESAB-site de Brest / Graduated in 2017, EESAB-Brest
Née en 1991 à Paris / Born in 1991, Paris
Vit et travaille à Brest, France / Lives and works in Brest
base.ddab.org/leah-geay

Les mystères non élucidés de ce monde occupent une place centrale dans les réflexions de Léah Geay. Se présentant sous la forme d'installations, sculptures, dessins et vidéos, son travail explore les dérives de notre société ainsi que la notion de l'être territorial et la manière dont il se constitue, s'invente et se déforme. Une phase de documentation lui permet de produire différents objets qui participent à la construction d'un récit. C'est selon cette méthode qu'elle explore ses questionnements notamment avec *Aux Frontières Du Jamais* une recherche ufologique, sur le site du menhir de Kerloas, « A293349 », un terrain d'un pied carré dans les Highlands avec lequel elle devient Lady ou encore le territoire de Feunten Aon, à l'embouchure de l'Elorn, par la réalisation d'une fiction documentaire filmée. Plus récemment son travail était visible à Toronto lors de l'exposition *GETAWAY IS HALFWAY* à la White House Project Studio avec une série d'affiches intitulée *Are You Lost ?* ainsi qu'en Dordogne lors de la résidence Summer Camp 2019 avec sa performance *Nuvola Wiis*.

THOMAS PAUSZ

Designer
Né à Paris / Born in Paris
Vit et travaille à Reykjavik, Islande / Lives and works in Iceland
pauz.org

Thomas Pausz est diplômé d'un Master en Design du Royal College of Arts de Londres et d'une licence de philosophie de la Sorbonne à Paris. Il imagine des nouveaux scénarios de production circulaire qui ont un impact au niveau local et environnemental. Thomas Pausz contribue par son travail critique, ses expositions et publications aux débats centraux du design contemporain tel que la place de l'humain dans l'environnement. Il dirige le Master en Design à l'Iceland Academy of The Arts de Reykjavik.

SYLVIE UNGAUER

Artiste et enseignante à l'EESAB-site de Brest
Née en 1963 / Born in 1963
Vit et travaille à Brest / Lives and works in Brest
ddab.org/Ungauer

Sylvie Ungauer réside à Brest depuis 2005 après avoir séjourné en région Centre. Depuis l'obtention de son DNSEP à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, elle poursuit des projets d'exposition et de résidence de création en France et à l'étranger. Son travail est présent dans les collections publiques dont le Frac Poitou-Charentes et le Frac Centre. L'intérêt qu'elle porte aux problématiques identitaires et féministes s'accompagne de manière plus large de réflexions sur la relation des individus avec leur lieu de vie. Elle produit des œuvres à échelles variables, que ce soit des maquettes de ville, des sculptures habitables, des vidéos, des performances ou des œuvres graphiques. Elles sont support à des actions qui questionnent la territorialité.

et les étudiant.e.s de l'EESAB-site de Brest

ONDINE BERTIN // M1 Art

QUENTIN HIDRIO // M2 Design

COLINE LE MOINE-VEILLON // M2 Art

THÉO SAUVÉ // M1 Art

À 1 Km de chez moi

CLAUDE ARNAL, SYLVIE BOENNEC, YVES DE ORESTIS, STÉPHANE DERNY,
FRANÇOIS DESSINGES, STÉPHANE ERVIEL, HUGUES FRANÇOIS, HÉLÈNE
LEFELLE, ROMAIN LIVERATO, FRID ARMEL LOUZALA, AUDREY MARIN
CUDRAZ, CLAUDE MERCIER, CÉLINE MOTTE-MOITROUX, VALÉRIE
PENDEZEC, ROMAIN PERRON, ÉLODIE PICHOT, TITOUAN POULIQUEN,
JEAN FRANÇOIS ROSPAPE, CHRISTIAN ROUX, CHRISTIAN TROADEC,
PHILIPPE WALTER

Un projet proposé par le Centre Atlantique de la Photographie | Le CAP

Exposition 12.06 – 12.09.2020

Finissage le jeudi 10.09.2020, 18:00 (sous réserve)



Romain Liverato, Brest

À 1 Km de chez moi

CLAUDE ARNAL, SYLVIE BOENNEC, YVES DE ORESTIS, STÉPHANE DERNY, FRANÇOIS DESSINGES, STÉPHANE ERVIEL, HUGUES FRANÇOIS, HÉLÈNE LEFELLE, ROMAIN LIVERATO, FRID ARMEL LOUZALA, AUDREY MARIN CUDRAZ, CLAUDE MERCIER, CÉLINE MOTTE-MOITROUX, VALÉRIE PENDEZEC, ROMAIN PERRON, ÉLODIE PICHOT, TITOUAN POULIQUEN, JEAN FRANÇOIS ROSPAPE, CHRISTIAN ROUX, CHRISTIAN TROADEC, PHILIPPE WALTER

Durant cette période soudaine et inédite du confinement (mars-mai 2020), le Centre Atlantique de la Photographie de Brest a eu à cœur de lancer un projet collectif destiné aux photographes limités dans leurs déplacements et dans leurs activités.

Plutôt que de documenter assez classiquement leur environnement à l'intérieur de la zone tolérée du cercle de un kilomètre, le CAP a préféré leur proposer de montrer l'inaccessible du moment, en se déplaçant à la limite du cercle centré sur leur domicile, à la façon d'un.e îlien.ne qui regarde l'horizon à partir du rivage sans pouvoir l'atteindre. D'où le titre "À 1 Km de chez moi" et les limites temporelles des photos prises entre le 16 mars et le 11 mai 2020.

Les photomontages exposés prennent une valeur documentaire comme un instantané des différentes zones de confinement avec leurs similarités, leurs disparités.

L'unicité du format des tirages (70 x 105 cm) et le principe du photomontage ont été dictés par la volonté du CAP de présenter le travail des photographes aussi rapidement que possible après la fin du confinement.

Centre Atlantique de la Photographie

...

During this sudden, unprecedented period of lockdown (March-May 2020), the Centre Atlantique de la Photographie in Brest committed to launching a collective project for photographers who saw their movements and activities greatly curtailed.

Rather than simply documenting their environment within the permitted area of a radius of one kilometre, the CAP chose to suggest they showed what was currently inaccessible, by going to the limit of the circle centred on their home, like an island-dweller scanning the horizon from the shore with no means of reaching it. Hence the title "One Kilometre from Home" and the time limits of the photos taken between 16 March and 11 May 2020.

The photomontages on show have a documentary value as a snapshot of the various areas of the lockdown, with their similarities and disparities.

The uniformity of the print format (70 x 105 cm) and the principle of photomontage were the result of the desire of the CAP to present the work of photographers as soon as possible after the end of lockdown.

Proposed by the Centre Atlantique de la Photographie, 'Le CAP'

L'ATELIER DES PUBLICS

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain agit comme un véritable laboratoire d'approches tant théoriques que pratiques de l'art. Des expériences sensibles y sont menées tout au long de l'année en relation avec les expositions.

L'Atelier des publics se réjouit de vous accueillir tout l'été dans le respect des mesures sanitaires. Toutes les propositions ont été conçues pour des petits groupes constitués. Merci de vous munir d'un masque lors de votre venue et à très bientôt

VISITES COMMENTEES DES EXPOSITIONS

Foule sentimentale

Au-delà d'un simple commentaire sur les œuvres exposées, ce rendez-vous permet d'engager le visiteur dans une relation critique aux œuvres.

tous les mercredis et samedis de 17:00 à 18:00

4€ / personne ou 15 € / groupe de 4 personnes et + / gratuit pour les adhérents

max. 8 personnes

sur réservation par téléphone 02 98 43 34 95

LES ATELIERS AUTOUR DES EXPOSITIONS

Le port : un lieu de commerce et d'échange, un lieu propice à la rêverie et à l'imagination, un sujet d'expérimentations artistiques et techniques diverses...

En écho à l'exposition *Face à la mer*, l'Atelier des publics vous donne rendez-vous tout l'été pour une série d'ateliers qui invite à explorer les différentes facettes du port.

En famille ou entre amis, participez à l'un des trois rendez-vous créatifs et conviviaux au choix !

Théâtre d'objets du monde

Dans cet atelier, des objets choisis dans l'exposition ou ramassés sur le port de Brest deviennent les protagonistes d'une histoire imaginée et mise en scène par les participants.

Pour tous publics dès 6 ans

tous les mercredis et samedis de 15:00 à 16:00

4€ / personne ou 15 € / groupe de 4 personnes et + / gratuit pour les adhérents

max. 8 personnes

sur réservation par téléphone 02 98 43 34 95

Cartographie insolite

Comment dessiner un endroit que l'on n'a jamais vu ? Après avoir tiré au sort un lieu sur une mappemonde, les participants sont invités à visualiser ce paysage rêvé, le décrire et le dessiner directement au format carte postale.

Le port rêvé et imaginé

A partir d'images du port de Brest, cet atelier propose d'imaginer le hors-champ pour produire des vues fantaisistes du port, auxquelles pourront s'ajouter des éléments en trois dimensions.

Suivez l'actualité de l'Atelier des publics (visites contées, ateliers surprises, conférences, ateliers parent/enfant, etc.) sur cac-passerelle.com



/Latelierdespublics/



@cacpasserelle

#Latelierdespublics

A VOIR AUX ALENTOURS

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture aux Capucins de Landerneau

Enki Bilal

Été 2020 (dates à définir)

Commissariat : Serge Lemoine

Scénographie : Jean-Julien Simonot

fonds-culturel-leclerc.fr

Cet été, au Fonds Hélène & Édouard Leclerc, Enki Bilal nous emmène à la découverte de son univers. À la croisée des arts, des cultures, des temps, des mondes et des sociétés, réels ou fictionnés, son œuvre se parcourra dans l'exposition, autour des grands thèmes qui s'y déploient.

Dessins, peintures, films, écrits, seront présentés, depuis ses débuts dans la bande dessinée dès les années 70 jusqu'à ses œuvres les plus récentes et, pour certaines inédites, réalisées pour Landerneau, comme la série qu'il prépare en écho avec le célèbre tableau de Picasso, *Guernica*.

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Château de Kerjean

EN TERRE INCONNUE ? Le monde au 15e siècle

Exposition reportée en 2021

cdp29.fr

En 2020, le Château de Kerjean entame un cycle de trois ans sur le thème de l'élargissement du monde à la Renaissance. Le premier volet s'intéresse à la période qui précède les « Grandes découvertes » en proposant d'observer les quatre principales parties du monde au 15e siècle.

Représentations cartographiques, objets et livres anciens, films d'animation et œuvres contemporaines éveillent la curiosité et témoignent de la spécificité du monde au 15e siècle, entre terres connues et inconnues...

Exposition réalisée en partenariat avec Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Abbaye de Daoulas

AMOUR Récits d'Orient et d'Occident

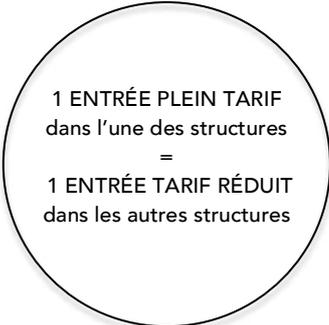
Exposition reportée en 2021

cdp29.fr

Et si toutes les histoires d'amour racontaient une histoire de l'amour ? En faire un récit, telle est l'idée de l'Abbaye de Daoulas pour 2020 : montrer comment, entre monde chrétien et monde musulman, nos manières d'aimer se sont façonnées, influencées et parfois contredites au point de composer la trame d'un récit commun à la fois passionné et inattendu. Au fil d'un parcours riche en œuvres et en surprises, le visiteur est convié à découvrir comment l'évolution des usages de l'amour participe notamment à celle de la condition féminine.

PARTAGE DE BILLETTERIE

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture à Landerneau, Le Château de Kerjean & L'Abbaye de Daoulas – EPCC Chemins du patrimoine en Finistère, Océanopolis et Passerelle Centre d'art contemporain à Brest s'associent pour vous faire découvrir leurs expositions.



1 ENTRÉE PLEIN TARIF
dans l'une des structures
=
1 ENTRÉE TARIF RÉDUIT
dans les autres structures

INFORMATIONS

Contact presse

Emmanuelle Baleyrier, communication

+33(0)2 98 43 34 95 / communication@cac-passerelle.com

Passerelle Centre d'art contemporain

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest

tél. +33 (0)2 98 43 34 95

fax. +33 (0)2 98 43 29 67

contact@cac-passerelle.com

www.cac-passerelle.com

Heures d'ouvertures / Opening hours

Ouvert le mardi de 14:00 à 20:00 / du mercredi au samedi de 14:00 à 18:30 / fermé les dimanches, lundis et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on Sunday, Monday and bank holidays

Tarifs / Admission charges

Plein tarif / Rates : 3 €

Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month

Gratuité sur présentation de justificatif : adhérents, scolaires individuels, étudiants, demandeurs d'emploi, membres de C-E-A et de l'AICA / Free admission for members, individual children, students, unemployed, C-E-A & AICA members.

Médiation / Educational activities

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

Équipe de Passerelle / Team

Présidente : Françoise Terret-Daniel

Directeur : Loïc Le Gall

Administration : Maïwenn Thominot

Communication & partenariats : Emmanuelle Baleyrier

Accueil & multimédia : Jean-Christophe Deprez-Deperiers

Publics : Thibault Brébant, Camille Guihard

Production & régie : Jean-Christophe Primel, Pierre Le Saint

Traduction : Wendy J. Cross

Passerelle Centre d'art contemporain est géré depuis 1988 par une association d'amateurs d'arts engagés dans la vie de Brest et de sa région.



Passerelle est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national ».

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations ● **a.c.b** - art contemporain en Bretagne **d.c.a** - association française de développement des centres d'art contemporain et **BLA!** - association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain

Passerelle Centre d'art contemporain gets the support of Ville de Brest, Brest métropole, Conseil Départemental du Finistère, Conseil régional de Bretagne and ministère de la Culture / DRAC Bretagne.

Passerelle is labeled "Center for Contemporary Art of National Interest".

Passerelle is part of networks ● **a.c.b** (@artcontemporainbretagne), **d.c.a** (@dca.reseau) and **BLA!** (@BLAassociationmediationartcontemporain).

CURA. *Art Viewer*